



CRASH PARK

TNB - Rennes
Amandiers - Nanterre

à partir du
8
Nov.

Philippe Quesne

La possibilité d'une île

Dans *Crash Park, la vie d'une île*, Philippe Quesne transforme un îlot inhabité en vaste terrain d'observation d'un groupe de rescapés d'un accident d'avion, avec, toujours, ce regard mélancolico-poétique qui fait sa marque de fabrique.

Théâtral magazine : Après les paysages enneigés de *La Mélancolie des dragons*, les marécages de *Swamp Club* et la caverne de *La Nuit des taupes*, vous voilà parti à l'assaut d'une île. Pourquoi ce choix ?

Philippe Quesne : *Crash Park* est le nouvel épisode de cette saga. Dans mon travail, je cherche toujours un espace où je vais plonger les interprètes pour voir comment ils réagissent. Je regrette de ne pas avoir eu l'idée de l'île plus tôt car elle génère l'atmosphère doucement mélancolique dont j'ai besoin et véhicule un imaginaire puissant. C'est, à la fois, un lieu de vacances idyllique et un purgatoire, un huis clos entre le paradis et l'enfer.

La scénographie jouera donc, une nouvelle fois, un rôle primordial...

Ce sera même le protagoniste principal. Pour moi, notre façon d'habiter la planète est une question essentielle. Les taupes cherchaient un espace pour vivre, les rockeurs de *La Mélancolie* construisaient un parc d'attractions en fonction de leur environnement, cette fois "la vie d'une île" sera assimilable à la vie de quelqu'un. L'espace est un personnage, capable de produire des climats, de kidnapper les acteurs, et le théâtre est un vivarium, un lieu

d'observation de la vie humaine. Avez-vous pris appui sur des auteurs comme Defoe, Shakespeare ou Verne ?

L'île trimballe un imaginaire qui remonte souvent à la petite enfance, bercée par les robinsonnades, les aventures de Jules Verne ou de *Sa Majesté des Mouches*. Nous sommes donc entrés dans les répétitions avec ces références que le public aura aussi. Le spectacle s'est ensuite construit par hypothèses, portées par le climat scénique, mais aussi par la musique. C'est, pour moi, un socle d'écriture, une partie indissociable de ce qui se passe sur le plateau.

Comme ces comédiens avec qui vous travaillez depuis de nombreuses années.

Il y aura des historiques comme Isabelle Angotti ou Gaëtan Vourc'h, mais aussi des membres récents du groupe comme Jean-Charles Dumay, qui a travaillé avec Lupa, et Yuika Hokama, qui apporte une autre forme de langage. J'ai besoin que la famille théâtrale qui vieillit avec moi tricote des relations avec des gens différents. Dans le film qui précède l'arrivée sur l'île, j'ai d'ailleurs voulu faire s'écraser quinze ans de personnages, des rockeurs de *La Mélancolie* aux invités de *L'Effet de Serge*.

Cette île, est-ce aussi un moyen pour vous de créer une société alternative ?

C'est l'un de mes fils conducteurs. En tant qu'artiste, nous pouvons inventer des systèmes différents. Face aux problèmes, j'essaie toujours de voir comment la communauté peut se réinventer. Dans mes spectacles, il est peu question de conflit, mais plutôt d'entraide, de bienveillance, d'accord entre les gens. Je veux montrer la possibilité de trouver des liens avec la nature et les éléments non humains. Mes héros sont toujours des héros simples qui croient à la possibilité d'être ensemble.

Propos recueillis par
Vincent Bouquet



■ *Crash Park, la vie d'une île*, conception, mise en scène et scénographie de Philippe Quesne,
> du 8 au 10/11, Théâtre National de Bretagne,
1 rue Saint-Hélier 35000 Rennes, 02 99 31 13 31
> du 20/11 au 09/12, aux Amandiers, 7 avenue
Pablo Picasso 92000 Nanterre, 01 46 14 70 00